

petit mystère ; mais elle attendit une occasion favorable pour parler.

Le premier dimanche de Carême, Agnès était sortie de grand matin pour faire ses dévotions ; ce fut seulement le soir que la mère se trouva seule avec elle.

— Mon Agnès, lui dit-elle, vous avez vingt ans ; voici le moment où les jeunes filles de votre âge choisissent un époux (les joues d'Agnès devinrent pourpres). Quelle sera votre détermination, je l'ignore ; mais si vous avez distingué une âme digne de la vôtre, vous ne devez pas m'en faire un mystère. Je suis votre mère et vous savez que je vous aime tendrement. Parlez-moi donc à cœur ouvert : que signifie cette histoire de l'agrafe et cette conversation à voix basse, le soir du bal, avec ce jeune cavalier ?

Agnès était un peu émue ; elle répondit toutefois avec simplicité.

— Vous avez le droit de savoir tout ce qui intéresse votre fille, et je n'ai nulle honte à vous choisir pour dépositaire de toutes mes pensées. Ce cavalier me parlait d'une alliance ; je m'en suis débarrassée.

— Débarrassée. . . ? Et que lui avez-vous dit ?

— De renoncer à son espérance.

— Il me semble que vous êtes allée un peu vite. A Dieu ne plaise que je vous donne jamais un conseil indigne de vous et de moi ! Je dois vous faire remarquer, cependant, que ce jeune homme appartient à une noble famille ; il est vertueux et riche ; tandis que nous—en fin de compte, il faut en convenir,—nous avons plus d'honneur que d'argent. Vous auriez pu répondre, avec un peu plus de réserve, que vous verriez plus tard, que vous en parleriez à votre mère, que sais-je ! . . .

— Maman, je n'aurais pas été franche.

— Et pourquoi ?

— Parce qu'en vérité, mes réflexions sont faites.

— Vos réflexions sont faites ? . . . Ce n'est pas là une raison ; la vraie raison, moi, je crois la connaître. Si vous vouliez me parler sans détour, peut-être me diriez-vous que votre cœur n'est plus libre, et qu'il songe à un objet bien inférieur. Liofred. . . .

A ce nom, le visage d'Agnès devint de feu ; elle interrompit sa mère et lui dit d'un air modeste :

Que l'objet de ma pensée soit inférieur ou non, il serait difficile de le savoir. Du reste, je ne veux avoir rien de caché pour ma mère. Oui, j'ai remarqué Liofred, et j'espère que le bon Dieu me le donnera pour époux, et vous en serez heureuse.